

# BRÉHAT

## L' ÎLE AUX FLEURS

Parler « d'île » de **Bréhat** est impropre, car il s'agit en fait d'une multitude d'îlots ou récifs qui couvrent environ 240 hectares. Par grande marée, on dénombre jusqu'à ...800 "cailloux". Seules les deux îles principales, l'une baptisée « l'île nord », et l'autre « l'île sud » reliées par un pont construit sur les ordres de **Vauban** peuvent être visitées.

« *Bréhat, vu de distance, présente l'aspect d'une terre inhospitalière incapable de nourrir le moindre habitant ; quelques pas à l'intérieur ont bientôt détruit cette erreur* » écrivait Monsieur de Quatrefages de Bréau<sup>1</sup>, en 1848.



De fait, le tour de l'île laisse une impression de nature assez sauvage. Se succèdent tout au long des dix kilomètres de navigation, grèves, criques, anses, rochers abrupts, passes dangereuses, falaises, balises, amers, phares et sémaphore, bref un vrai cours de géographie, que je me garderai bien de vous exposer !!!

Quelques impressions suffiront. D'abord, nous longeons la côte ouest de l'île sud. Surplombant le Port-Clos<sup>2</sup>, la citadelle construite en 1863 abrite de nos jours les "**Verreries de Bréhat**". Tout près, la plage de Guerzido, parfaitement abritée, est considérée comme la plus belle de l'île.

Remontant vers le nord, nous apercevons la **chapelle Saint-Michel** dominant du haut de son

---

<sup>1</sup> Naturaliste et anthropologue français (1810-1892).

<sup>2</sup> Qui porte bien son nom si l'on en croit le témoignage de ce voyageur « *Quand par les plus fortes marées d'équinoxe, où, sous l'impulsion des vents, l'océan tout entier semble se ruer sur l'île et l'entoure d'une ceinture d'écume, dans le Port-Clos, la surface de l'eau est à peine ridée par le contrecoup de vagues que ses digues naturelles rejettent à droite et à gauche* ».

promontoire de 26 mètres, le chenal de Kerpont et ses nombreux îlots comme l'île Béniguet et l'île Grouezen. En bord de mer, l'ancien **moulin à marée de Birlot** est l'une des images les plus connues de l'île. Plus au nord, la **Croix Maudez**<sup>3</sup> tend les bras vers l'horizon.



Moulin à marée de Birlot

Puis, nous coupons **l'anse de la Corderie**, havre naturel profond d'un kilomètre, où les bateaux de pêche trouvent un abri par tous les temps. C'est au fond de ce chenal que le pont Vauban relie les deux îles.

Continuons notre « croisière ». Ici, sur l'île nord, les habitations ont disparu. Rochers et landes couvrent cette partie battue par les vents d'ouest. La côte très découpée abrite de minuscules criques. La navigation y est très dangereuse, ce qui explique la présence de deux phares<sup>4</sup>, Rosédos, et Paon, d'amers et d'un sémaphore.

---

<sup>3</sup> Les Bréhatins ont érigé cette croix pour que saint Maudez leur pardonne de l'avoir expulsé au 6<sup>ème</sup> siècle.

<sup>4</sup> Deux phares sur l'île, mais en mer il y en a une douzaine sans compter un nombre impressionnant de balises.



Le phare du **Paon** (hauteur 22 mètres, portée 12 miles) est actuellement automatisé. Son dernier gardien, ou plutôt gardienne, était une femme qui y a vécu pendant 35 ans, assurant son service jusqu'à l'âge respectable de 87 ans !

Aux abords du phare, une énorme pierre est posée à cheval au-dessus d'un gouffre. Par gros temps, la mer parvient à la soulever. Imaginez le spectacle ! Il n'en faut pas plus pour frapper l'imagination bretonne. La légende du **gouffre du Paon** mérite d'être racontée.

*Gwill et Isselbert projettent de tuer leur père Mériadec, Comte de Goëlo, afin de s'emparer de ses biens. Le Comte a vent de ce complot et prend la fuite. Golo Robin, le démon, prévient les deux frères. Ceux-ci cernent leur père au nord de l'île et l'y assassinent. Chargeant le corps sur leurs épaules, ils gravissent la falaise et ... tombent. Leurs bras se pétrifient. En un instant, la colère divine les transforme en ces falaises battues par le vent.*

*Quant à Mériadec, la légende assure que, lui aussi, a été pétrifié et qu'il n'est autre que la pierre gisant aux pieds des parricides.*

En dépit ou à cause de cette sinistre légende, la tradition attribue à ce gouffre une vertu d'oracle. Les jeunes filles y venaient une fois par an jeter une pierre. Si la pierre tombait directement dans l'eau, elles se mariaient dans l'année. Sinon, elles devraient attendre autant d'années que la pierre faisait de ricochets sur les parois du gouffre avant d'atteindre l'eau.

Tout près, on peut encore voir les ruines de la chapelle Saint-Rion et les vestiges d'un village qui aurait jadis été peuplé de lépreux.

## Histoire de Bréhat



Croix Saint-Maudez

Peuplée depuis la Préhistoire, occupée par les Romains, l'île **Breiz-Coat**<sup>5</sup>, ne commence véritablement son histoire que vers 470. **Budoc**, moine venant de Grande-Bretagne, débarque sur l'îlot de **Lavrec**<sup>6</sup> et fonde un monastère dans les ruines d'une villa gallo-romaine. D'autres moines débarquent dans les îles avoisinantes : l'île "Saint-Rion", dont nous avons parlé à Beauport, la bien nommée île "Béniguet"<sup>7</sup>, et " l'île Sauvage" à laquelle **Saint-Maudez** a donné son nom. Jusqu'au 6<sup>ème</sup> siècle, se développe, sur l'archipel, un centre de formation religieux important recevant le premier monastère-université d'Armorique. **Jacut**<sup>8</sup> et **Guthenoc** y suivent les cours de théologie, d'astronomie, de lettres, et même de musique.

Au Moyen Age, Bréhat devient châtellenie du Comte de Penthièvre. A l'époque des invasions normandes, son emplacement devient stratégique et un château fort est édifié dans l'île sud, face à l'île Lavrec. Sa position d'avant-poste vaut à l'archipel d'être le théâtre de farouches combats. Au gré des guerres et des alliances, il passe dans les mains des Bretons, des Français, des Anglais ou des Espagnols. Au 16<sup>ème</sup> siècle, les guerres de religion y sèment la désolation.

Malgré les troubles, les Bréhatins se consacrent à la "grande pêche" et partent très loin vers

---

<sup>5</sup> "Bretagne des bois" en français.

<sup>6</sup> *Lavret* ou *Lavrec*, nom donné par **Saint Guénolé**, disciple de saint Budoc. Budoc sera plus tard évêque de Dol, successeur de **Saint Magloire**. Selon la légende, il aurait fabriqué lui-même son sarcophage qu'il utilisait, à l'occasion, comme bateau ou comme char tiré par des bœufs.

<sup>7</sup> "*Bénissez-moi*" en breton.

<sup>8</sup> **Jacut**, frère de Saint Guénolé, fondera une abbaye plus tard dans une presqu'île appelée alors Landoac, qui deviendra Saint-Jacut-de-la-Mer.

Terre-Neuve ou l'Islande, dès le 15<sup>ème</sup> siècle. On dit même qu'ils ont découvert les premiers l'Amérique et non un certain ... Christophe Colomb. Celui-ci aurait rencontré à Lisbonne, en 1484, le corsaire Bréhatin, **Coatanlem**, qui lui aurait révélé la route du Nouveau Monde.

Sous Louis XIV, **Vauban** fait édifier des fortifications et réunit les deux îles par un pont. C'est la grande époque des corsaires. Corrouge, Lambert, Fleur, Burgeon et bien d'autres s'illustrent contre les navires anglais<sup>9</sup>. En 1852, commence comme sur le continent la grande période islandaise. Nombre de bréhatins s'embarquent sur les goélettes, tandis que l'île commence à attirer des écrivains et des peintres de renom : Prosper Mérimée, Pierre Loti, Théodore Botrel, les frères Goncourt, Paul Gauguin, Henri Matisse, Chagall, Fujita ...

Ernest Renan passe ses vacances chez sa tante Pauline. Il y a même laissé sa « chaise <sup>10</sup> », où il s'installait pour contempler la mer. Colette y écrit un livre au titre évocateur « *Regarde* » pour les enfants. Cet ouvrage a été illustré par Mathurin Méheut, peintre officiel de la marine né à Lamballe, en 1882.

Pendant la seconde guerre mondiale, quatre cents soldats allemands y tiennent garnison. Ils quitteront l'île, le 4 août 1944, après avoir fait sauter les phares du Paon et du Rosedo, qui seront reconstruits dès 1947.

De nos jours, plus pacifiquement, **Bréhat** accueille (ou ... subit), l'été, une invasion de touristes attirés par le charme de cette île sans voiture. Trois cents personnes y vivent en hiver. En été, les vedettes déversent quotidiennement à Port-Clos plusieurs milliers de visiteurs.

L'île jouit d'un climat très doux et d'un sol étonnamment riche dans la partie sud. La flore y est particulièrement abondante et variée : aloès, agapanthes, agaves, palmiers, mimosas, myrtes, figuiers, géraniums, dahlias s'y épanouissent à côté d'amandiers, d'eucalyptus, de lauriers roses... Les hortensias y sont réputés avec plus de 700 fleurettes par tête ! Un vrai jardin d'Eden qui contraste avec la partie nord désertique, lande plantée de bruyères, balayée par les tempêtes et bordée d'une mer aux courants violents...

Yveline Penaud,  
Bulletin n° XIX, 2006

---

<sup>9</sup> Dans l'église bréhatine de **Notre-Dame-de-Bonne-Nouvelle**, la pierre tombale du corsaire **Emile Cane-Fleury** est décorée de ... tibias et d'une tête de mort !

<sup>10</sup> Nom donné à un rocher dans l'île.

